



HAL
open science

Le débat sur la mode française et anglaise au XVIIIe siècle en Allemagne

Michael North

► **To cite this version:**

Michael North. Le débat sur la mode française et anglaise au XVIIIe siècle en Allemagne. Vanessa Alayrac-Fielding et Sophie Mesplède. Les Réseaux de sociabilité dans la culture des Lumières Circulations, échanges et transferts, Tome VIII, Le Manuscrit, pp.341-372, 2022, Transversales, 9782304053531. hal-03955704

HAL Id: hal-03955704

<https://hal.univ-brest.fr/hal-03955704v1>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le débat sur la mode française et anglaise au XVIII^e siècle en Allemagne

Michael NORTH
Université de Greifswald

Ce chapitre examine les débats sur la mode et le luxe qui ont eu lieu en Allemagne au XVIII^e siècle et, en particulier, le rôle joué par le *Journal des Luxus und der Moden* (*Revue du luxe et de la mode*). Les États allemands étant relativement éloignés des centres européens de la culture comme Paris ou Londres, des revues telles que le *Journal des Luxus und der Moden* permirent à un nombre croissant de consommateurs d'avoir accès, de manière concrète ou virtuelle, à l'art, aux livres, aux dernières modes et performances théâtrales, ou encore aux concerts. La mode française et la mode anglaise se livraient dans ces publications à une compétition pour imposer leur style aux maisons et jardins des élites bourgeoises et aristocratiques allemandes. Daniel Purdy a déjà montré que les revues de luxe furent en réalité des lieux d'invention du luxe et de la mode, car les lecteurs prenaient souvent ce qu'ils y lisaient

pour des faits avérés¹. Je montre à mon tour que les débats sur le luxe et la « réalité du luxe » étudiés par les historiens ne sont souvent que de simples constructions. J'analyse également la manière dont le *Journal des Luxus und der Moden* a fabriqué le rôle du consommateur de biens culturels, en offrant par exemple à ses lecteurs des informations systématiques sur les différents produits présentés dans ses pages, en leur dressant un panorama du marché, en utilisant la réclame, ou encore en s'adressant directement à sa clientèle avec l'expression « dames de goût ». Dès lors, la mode devient un vecteur de relations sociales et de sociabilité, qu'on entend à l'époque comme un processus d'échange harmonieux². Ce chapitre souhaite donc contribuer au débat sur les formes et les modèles de la sociabilité. À l'heure actuelle, les spécialistes français et britanniques s'interrogent sur l'influence du modèle français de la sociabilité sur l'Angleterre et se demandent dans quelle mesure le modèle britannique de sociabilité peut être perçu comme un processus complexe d'appropriation et de démarcation par rapport à ce qui se passait alors en France et ailleurs en Europe³. Peut-on parler dans ce contexte d'un modèle allemand de sociabilité, ici exprimé à travers le vêtement ?

Définitions de la mode et du luxe

Au milieu du xvii^e siècle, le terme de *Mode* fait son apparition dans la langue allemande, emprunté à l'expression

1 Ce chapitre a été traduit de l'anglais vers le français par Camille Joseph. PURDY, Daniel L., 1998. *The Tyranny of Elegance: Consumer Cosmopolitanism in the Era of Goethe* Baltimore, John Hopkins UP.

2 GORDON, Daniel, 2005. « The Dematerialization Principle: Sociability, Money and Music in the Eighteenth Century », special issue « Money in the Enlightenment », *Historical Reflections/Réflexions Historiques*, 31/1, p. 72.

3 CAPDEVILLE, Valérie, KERHERVÉ, Alain (eds), 2019. *British Sociability in the Long Eighteenth Century. Challenging the Anglo-French Connection*, Woodbridge/Rochester, NY, USA, The Boydell Press.

française « à la mode ». Le mot se détache progressivement de son usage d'origine – il est alors utilisé pour parler de mode vestimentaire – pour renvoyer plus généralement à l'art de vivre. C'est ainsi que toute une littérature voit le jour autour de la notion de « à la mode » et se fait le plus souvent critique de l'imitation de la part des Allemands des modes et innovations françaises : « Je redoute à *la mode*, car la ruine des Allemands commence avec la manie de la nouveauté. Pour que quelque chose fasse impression, il lui suffit d'être à *la mode*⁴. »

Au XVIII^e siècle, il existe plusieurs définitions de la mode ou *Mode*. Par exemple, dans son *Universal Lexicon*, Zedler écrit que la mode comprend « de manière générale, et dans son sens le plus large, les manières, la modalité, l'usage, la coutume, le genre, la forme, l'allure ou le motif, et plus spécifiquement le style vestimentaire courant ou usuel, le mobilier, les voitures et les appartements, les bâtiments, les manufactures, les manières de parler et d'écrire, les éloges, les cérémonies et autres solennités, les réceptions et autres modes de vie⁵ ». D'autres auteurs comme Adelung dans son *Dictionnaire* de 1798 partagent cette définition large de la mode comme « manière établie de se comporter en société, coutumes, habitudes et, dans un sens plus étroit, changements dans la façon de se vêtir⁶ ». Mais, dans l'usage courant, le

4 GRIMM, Jacob, GRIMM, Wilhelm, [1854] 1991. *Deutsches Wörterbuch*: L - Mythisch, vol. 12, München, Dt. Taschenbuch-Verlag; FLORACK, Ruth, 2001. *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen: nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart & Weimar, Metzler.

5 ZEDLER, Johann Heinrich, [1739] 1995. *Großes Vollständiges Universal-Lexikon*, vol. 21 « Mi-Mt », Graz, Akademische Drucks- und Verlagsanstalt, p. 700-701.

6 ADELUNG, Christoph, 1798. *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart, mit beständiger Vergleichung der übrigen Mundarten, besonders aber der Oberdeutschen*, 2nd ed., vol. 3, Leipzig, Breitkopf, cols 253-4, cité in KUHLES, Doris, 2000. « Das "Journal des Luxus und der Moden" (1786-1827). Zur Entstehung seines inhaltlichen Profils und seiner journalistischen Struktur », in KAISER, Gerhard R., SEIFERT,

mot désigne avant tout le style vestimentaire. Friedrich Justin Bertuch, l'éditeur de ce qui était sans doute la revue de mode la plus influente de l'époque, le *Journal des Luxus und der Moden*, était lui aussi fermement opposé à cette définition étroite. On trouve un exemple particulièrement remarquable de l'effort qu'il mettait à défendre son point de vue dans un article de 1794 sur « [l']invention et l'histoire de la guillotine ». Voici comment il justifiait la présence de ce texte dans le numéro :

Après tout, nous n'écrivons pas une de ces revues pour dames ou à poser sur la coiffeuse, dans laquelle on ne chercherait rien d'autre que le nectar et l'ambrosie et à respirer les doux parfums de l'Élysée. Nous laissons cela à d'autres. Non, nous écrivons la chronique de l'Esprit du Temps, et la manière dont il est dirigé, guidé et formé par la Mode. De ce point de vue, on verra facilement que notre champ d'observations est très vaste et que la mode y prend des manifestations extrêmement diverses et riches en contrastes⁷.

Friedrich Justin Bertuch était un entrepreneur de la culture. Trésorier de Charles-Auguste, duc de Saxe-Weimar, il fonda une grande maison d'édition de périodiques et établit le Landes-Industrie-Comptoir, une compagnie de négoce spécialisée dans les biens de luxe. Il eut alors l'idée de publier

Siegfried (eds), *Friedrich Justin Bertuch (1747-1822). Verleger, Schriftsteller und Unternehmer im klassischen Weimar*, Tübingen, Niemeyer, p. 494, and KUHLES, DORIS, STANDKE, Ulrike, 2003. *Journal des Luxus und der Moden 1786-1827. Analytische Bibliographie mit sämtlichen 517 schwarzweißen und 976 farbigen Abbildungen der Originalzeitschrift*, München, K. G. Saur. Une référence importante reste WIES, Ruth, 1953. « Das Journal des Luxus und der Moden (1786-1827), ein Spiegel kultureller Strömungen der Goethezeit », thèse de doctorat non publiée, Université de Munich. Pour les aspects relatifs à la mode, voir JAACKS, Gisela, 1982. « Modechronik, Modekritik oder Modediktat? Zu Funktion, Thematik und Berichtstil früher deutscher Modejournale am Beispiel des "Journal des Luxus und der Moden" », *Waffen- und Kostümkunde*, 24, p. 58-61.

⁷ *Journal des Luxus und der Moden*, avril 1794. *Op. cit.*, p. 193.

une revue de luxe comportant une rubrique mensuelle consacrée à :

[...] toutes les nouvelles modes et inventions apparaissant en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, dans quelque domaine du luxe que ce soit [...]. Les sujets qui nous intéressent sont donc 1) le costume féminin et masculin; 2) la chapellerie; 3) la bijouterie; 4) les bibelots; 5) le mobilier; 6) la vaisselle et les récipients à boire en tout genre, par exemple l'argent, la porcelaine, le verre, etc. ; 7) l'équipage, à la fois les voitures, les harnais et les écuries; 8) l'aménagement et la décoration des pièces de la maison; 9) les jardins et les maisons de campagne⁸.

La revue publiait également des comptes rendus d'événements « mondains » mais aussi artistiques et littéraires, qu'on appela plus tard des feuilletons. Dans ces articles consacrés à la vie culturelle des capitales européennes, les lecteurs s'informaient sur les pièces de théâtre ou les dernières rumeurs sur des acteurs et des chanteurs. Sous la forme d'images et de textes, la revue rendait également compte des dernières tendances de la saison. Les textes, les illustrations et les réclames servaient par exemple à montrer aux lecteurs quel ameublement était indispensable pour prétendre à un mode de vie élégant. Il était par ailleurs fait référence à la production locale de biens de luxe, créant ainsi une forte identité régionale en termes de consommation et de goût. Bertuch associait la mode au luxe, dont la définition s'élargit elle aussi au XVIII^e siècle pour ne plus renvoyer seulement à des connotations négatives telles que l'excès, l'ostentation ou le spectacle. En outre, c'est aussi un moment où plusieurs disciplines abordent la question du luxe selon différentes perspectives⁹. Nul n'exprima mieux cette ambiguïté que

8 BERTUCH, Friedrich Justin, KRAUS, Georg Melchior (eds), [1786-1827] 1967. *Journal des Luxus und der Moden*, ed. SCHMIDT, Werner, Leipzig, Edition Leipzig, p. 29-30.

9 Voir BERG, Maxine, CLIFFORD, Helen (eds), 1999. *Consumers and Luxury: Consumer Culture in Europe. 1650-1850*, Manchester, Manchester UP; BERG,

Friedrich Justin Bertuch lui-même dans l'introduction à son *Journal* :

Selon les partisans du système physiocrate, le Luxe est la Fléau de l'État! Il dilapide les ressources dans des dépenses vaines, empêche la reproduction, excite les forces physiocratiques de la Nation, dissout tout sens de la Morale et de l'Honneur, ruine le bien-être des familles et n'apporte à l'État que des hordes de mendiants!

Le luxe, affirme le financier et technologue, est pour l'État la source la plus abondante, la force motrice toute puissante de l'Industrie, et le mécanisme le plus puissant de la Circulation. Il efface toutes les traces de Barbarisme dans les Manières, crée les Arts, les Sciences, le Commerce et les Transactions, augmente la Population et les Forces de l'État, et conduit au Bonheur et à la Joie de Vivre! – Qui de l'un ou de l'autre a tort? – Nous pensons qu'ils sont tous les deux dans l'erreur lorsqu'ils énoncent des affirmations péremptoires sur ce sujet important. Leur désaccord repose sur une définition erronée, ou tout au moins insuffisamment pure, du Luxe¹⁰.

Ce discours sur la mode, qui développa ses propres espaces de diffusion médiatique, n'était pas nouveau au XVIII^e siècle. Comme souvent, le phénomène était apparu en France. Bertuch connaissait bien la longue tradition française et anglaise de livres et de revues consacrés à la mode et dont il s'inspira, par exemple les *Monuments du costume* de Rétif de la Bretonne, qui connut quinze éditions entre 1774 et 1793¹¹, ou le *Calendrier des Dames* (1750). Parmi les ancêtres directs du *Journal* de Bertuch, on peut citer le *Journal des Dames* et le *Lady's Magazine*. Tous ces périodiques plaçaient la mode et le goût dans le contexte plus général de la formation du goût en

Maxine, EGER, Elizabeth (eds), 2003. *Luxury in the Eighteenth Century: Debates, Desires and Delectable Goods*, London, Palgrave Macmillan, 2003.

10 *Journal des Luxus und der Moden*, janvier 1786. *Op. cit.*, introduction au vol. 1, n°1, p. 4-5.

11 ROCHE, Daniel, 1994. *The Culture of Clothing: Dress and Fashion in the Ancien Régime*, Cambridge, Cambridge UP, p.13-15.

faisant le lien entre l'art et la mode, réaffirmant par là même que la mode était conditionnée par la culture. De nouveaux magazines anglais comme *The Fashionable Court Guide* et *The Gallery of Fashion* diffusèrent le style vestimentaire anglais sur le continent et firent de Londres la capitale de la mode. Ceci ne créa pas véritablement une nouvelle tendance : ce goût était déjà installé sur le continent mais y prit de plus en plus d'ampleur. Les réalités matérielles de la mode de Londres et de Paris arrivèrent en Allemagne sous la forme de constructions littéraires. Hors des grands centres urbains comme Hambourg ou Francfort, notamment, ce furent les magazines, les romans et les correspondances qui participèrent à développer une culture de la consommation propre à l'Europe occidentale. Comme dans d'autres domaines culturels, les territoires allemands étaient, en ce qui concerne la mode, en retard par rapport aux pays de l'ouest de l'Europe¹². Les magazines présentaient ainsi les nouvelles tendances à grand renfort de texte et d'images, ce qui permettait également de produire des imitations moins onéreuses. Les gravures en couleurs donnaient une vie aux vêtements et servaient de modèle pour les reproduire artisanalement. Les Allemands étaient divisés entre les dernières tendances en provenance d'Angleterre et les influences françaises plus anciennes. Tandis que, dans le Nord, la classe moyenne éduquée se prit de passion pour la manière de vivre à l'anglaise, Paris restait le modèle de l'élégance aristocratique. Même le nouveau « style anglais » se répandit à travers le continent depuis Paris. Cette fracture culturelle se retrouvait parfois au sein d'une même famille, suivant le plus souvent des lignes de genre. Le *Journal des Luxus und der Moden* remarquait ainsi que :

12 Sur ce qui suit, voir NORTH, Michael, 2008. *Material Delight and the Joy of Living: Cultural Consumption in the Age of Enlightenment in Germany*, Aldershot, Ashgate, p. 45-60.

Les habitants du Mecklembourg sont comme tous les Allemands : ils imitent à la fois les Anglais et les Français, mais avec une différence importante. Les hommes arrangent leurs costumes, leurs intérieurs, leurs voitures et leurs jardins selon le style anglais, tandis que les femmes continuent de suivre l'exemple des négociants parisiens, qui envoient dans le nord leurs produits démodés¹³.

En associant ainsi les femmes et les hommes à des stéréotypes nationaux différents qui jouaient l'opposition entre la France et l'Angleterre, la revue cherchait à exciter l'intérêt de ses lecteurs : « Seulement voilà, nous n'avons pas simplement à craindre la baguette magique de la France. L'Angleterre et le type achevé d'artisanat issu de ses manufactures va nécessairement représenter pour nous un danger tout aussi grand¹⁴. » La nouvelle culture anglaise de consommation était en effet en train de gagner du terrain sur le continent :

La simplicité et la solidité de bon goût que l'Angleterre parvient à conférer à tous les produits issus de ses manufactures sont pour nous, Allemands, si dignes de notre attention et séduisantes qu'à l'heure actuelle, le terme « anglais » [ou] « objets anglais » possède à nos yeux un attrait magique et irrésistible et est presque devenu synonyme de perfection et de beauté dans le domaine artisanal¹⁵.

Dès lors, chaque mois, Bertuch rendait compte des nouvelles modes et inventions venues de l'étranger, mais

13 *Journal des Luxus und der Moden*, septembre 1787. *Op. cit.*, p. 301.

14 *Journal des Luxus und der Moden*, août 1793. *Op. cit.*, p. 410. Justus Möser partageait cette opinion et recommandait la création d'un magazine de mode allemand afin de réduire les coûts liés au fait de faire venir l'information de la France. Cette revue devait en outre permettre aux industries locales de concurrencer la production française. Voir CILLESSEN, Wolfgang, 1999. « Modezeitschriften », in FISCHER, Ernst, HAEFELS, Wilhelm & YORK-GOTHART, Mix (eds), *Von Almanach bis Zeitung. Ein Handbuch der Medien in Deutschland 1700-1800*, München, Beck, p. 219-220.

15 *Journal des Luxus und der Moden*, août 1793. *Op. cit.*, p. 410.

aussi des dernières nouvelles de la vie mondaine, du monde de l'art et de la littérature. Peu à peu, ces comptes rendus de pièces de théâtre, de concerts et de livres, que Bertuch n'avait pas au départ prévu d'intégrer à son magazine, occupèrent de plus en plus de place, tant et si bien qu'il dut changer le titre de la publication pour mieux refléter les évolutions de son contenu. À partir de 1813, la revue s'appela *Journal für Luxus, Mode und Gegenstände der Kunst* [Revue du luxe, de la mode et des objets d'art], puis, à partir de 1815, *Journal für Literatur, Kunst, Luxus und Mode* [Revue de littérature, d'art, de luxe et de mode].

Le *Journal* était accompagné d'une « gazette publicitaire » (*Intelligenzblatt*), un supplément indépendant dans lequel les éditeurs, les fabricants et les marchands faisaient la promotion de leur production. Cela pouvait aller de la fontaine à thé à l'éminceur à concombre, en passant par des gravures éditées par Rost à Leipzig, des nouvelles partitions, des papiers peints, des horloges musicales ou encore des « cuisinières à ballon ». La diversité de ces produits de luxe était comparable à celle qu'on pouvait alors trouver en Angleterre. L'artisanat de luxe dans le domaine de l'argenterie, de la céramique, du verre, de l'horlogerie et du mobilier conserva sa position dominante jusqu'à ce que, au XVIII^e siècle, des innovations techniques permirent de mettre sur le marché des imitations moins chères et produites en masse – les boîtes à thé, par exemple, n'étaient plus en argent massif mais en feuilles d'argent ou en laiton, ou en en jaspé de Wedgwood et non plus en porcelaine – qui prirent rapidement leur place dans les cycles de la mode¹⁶. Le même processus était à l'œuvre quand Bertuch offrait à ses lecteurs « de magnifiques boutons imitant les camées en jaspé de Wedgwood, dans le style des

16 BERG, Maxine, 2001. « French Fancy and Cool Britannia: The Fashion Markets of Early Modern Europe », in CAVACIOCCHI, Simonetta (ed.), *Fiere e mercati nella integrazione delle economie europee secc. XIII-XVIII*, Prato, Le Monnier, p. 519-556, et BERG, Maxine, 2005. *Luxury & Pleasure in Eighteenth-Century Britain*, Oxford, Oxford UP, p. 85-110.

gemmes antiques¹⁷ » ou encore des imitations bon marché fabriquées en Saxe-Weïmar. Ces produits de luxe pouvaient être achetés auprès de la compagnie fondée par Bertuch, le Landes-Industrie-Comptoir, qui conservait un système de proto-industrialisation et était présent sur les foires d'échantillons. Le lecteur-consommateur qui feuilletait le *Journal* et passait commande auprès de Bertuch participait ainsi pleinement au monde des objets et à la culture de consommation européenne.

La lecture de ces revues jouait un rôle décisif dans la formation des désirs des consommateurs, et le discours sur ces désirs évoquait des objets esthétiques particuliers qu'il présentait dans leur environnement¹⁸. Par conséquent, le *Journal* occupa une place importante dans la vie culturelle de la bourgeoisie émergente, en influençant à la fois l'aristocratie traditionnellement francophile mais aussi, et avant tout, les hauts fonctionnaires et leurs goûts encore peu « éduqués ». À ce titre, la revue représente une source extraordinaire pour les historiens¹⁹. La souscription annuelle de quatre thalers pour douze numéros était très abordable. Le magazine fut un succès sur le plan économique, comme le montrent non seulement le nombre d'abonnements (1 488 en 1788 et 1 765 en 1799, le nombre de lecteurs devant sans doute être multiplié par dix si on prend en compte les sociétés de lecture et d'autres types d'association de lecture collective), mais aussi sur le plan de sa longévité, puisqu'il parut chaque mois pendant pas moins de quarante-et-un ans. L'étude des souscripteurs révèle en outre que le *Journal* était présent dans tout le Saint-Empire romain germanique et dans les pays voisins, par exemple à Copenhague ou à Riga.

17 *Journal des Luxus und der Moden*, août 1786. *Op. cit.*, p. 295-296.

18 ACKERMANN, Astrid, 2005. *Paris, London und die europäische Provinz: Die frühen europäischen Modejournale (1770-1830)*, Frankfurt, Lang, p. 107-108.

19 Voir également PURDY, *op. cit.*, p. 1-21.



[Fig. 9.1] Carte des abonnés au *Journal des Luxus und der Moden*, 1791.

Les styles nationaux et la diffusion d'un goût national

Que trouvait le lectorat allemand dans le *Journal des Luxus und der Moden*? Dans le tout premier numéro, des planches en couleurs représentaient les dernières tendances anglaises de la mode pour hommes et pour femmes. Le costume anglais pour femmes était décrit comme suit :

Il est extrêmement flatteur pour une silhouette bien proportionnée, faisant ressortir une belle et gracieuse taille grâce au corset, étroit en bas et large et assez ample en haut, et possède en général l'apparence noble et sans ostentation de la simplicité et de l'étiquette distinguées qui met si bien en valeur les charmes du beau sexe²⁰.

20 *Journal des Luxus und der Moden*, avril 1786. *Op. cit.*, p. 141.



[Fig. 9.2] *Cinq coiffes différentes pour dames*. Illustration du *Journal des Luxus und der Moden*, janvier 1795.

Cependant, le *Journal* évoquait plus volontiers la mode parisienne ou française, malgré la préférence des éditeurs pour le style anglais et la culture anglaise en général. Ceci est manifeste dans le plaidoyer de Bertuch en faveur d'habits confortables et adaptés pour les enfants, dont le succès fut rapporté dans le *Journal* en 1798. Dans un esprit caractéristique des Lumières, le *Journal* présentait un nouveau style de vêtements pour enfants, car « dans son costume aussi un enfant doit avoir l'air d'un enfant, et non d'un homme adulte ou d'une petite dame²¹ ». On peut voir ici l'influence des modèles anglais, mais aussi celle de principes nouveaux concernant l'éducation des enfants. Bertuch offrait par ailleurs des conseils sur la façon d'élever les enfants, donnait des idées de jeux et, plus tard, proposa même une collection de livres pour enfants. Son livre d'images pour enfants (*Bilderbuch für Kinder*) reprenait l'idée défendue par certains pédagogues (« de Locke à Basedow, Campe et Salzmann ») selon laquelle « la première éducation de l'enfant commence avec l'œil, et consiste donc à lui mettre devant les yeux autant de bonnes et correctes illustrations et images que possible »²².

21 *Ibid.*, février 1787. *Op. cit.*, p. 17 sq.

22 STOEWER, Ulfhardt, 2001. « Der 'Kulturunternehmer' Friedrich Justin Bertuch im Spiegel seines 'Journals des Luxus und der Moden' », mémoire inédit rédigé en vue de l'obtention du diplôme de professeur de l'enseignement secondaire, Université de Greifswald. BERTUCH, Friedrich Justin, BERTUCH, Carl, 1801. *Bilderbuch für Kinder: enthaltend eine angenehme Sammlung von Thieren, Pflanzen, Früchten, Mineralien ...*, Weimar. DOI : <https://doi.org/10.11588/diglit.3198#0001>.



[Fig. 9.3] *Jeune dame en grande parure*. Illustration du *Journal des Luxus und der Moden*, janvier 1804.

En dépit de ses affinités avec les îles britanniques, Bertuch n'ignorait pas la rivalité qui existait alors entre la mode anglaise, perçue comme plus pratique, et la mode française, plus élégante, et donc les différences culturelles qui scindaient l'Allemagne en deux :

Les produits vendus sur les foires de Francfort et Leipzig sont désormais disponibles dans tous les magasins de mode du pays et offrent un aperçu des nouveautés et derniers arrivages dans ce domaine. La France nous tend sa main gauche par-dessus le Rhin et le Main. Les grands centres de la vente de l'élégance sont Francfort, Mayence, etc. À l'inverse, Leipzig et d'autres villes du nord comme Hambourg et Brême alimentent le centre de l'Allemagne en produits anglais. Pour cette raison, on peut parier que la première région sera approvisionnée d'articles de mode plutôt raffinés, élégants, frivoles et pleins de grâce, tandis qu'ils seront dans la seconde plus jolis, plus délicats et plus solides, mais souvent aussi plus conventionnels et prétentieux²³.

Étant donné que le *Journal* faisait la promotion de la mode anglaise, il se montrait également très dépréciatif à l'égard de Vienne, la ville ayant encore la réputation à cette époque d'être entièrement sous influence française. Malgré leurs critiques envers la France, les auteurs qui écrivaient dans la revue étaient forcés d'admettre que le succès de la mode anglaise entravait l'épanouissement d'une tradition allemande indépendante :

Il est frappant de noter que c'est l'Angleterre bien plus que la France qui donne aujourd'hui le ton pour les articles de luxe et en inonde le marché allemand. J'ai toutes les raisons de douter que l'Allemagne y gagne, car les articles de luxe anglais, en tant que produits de luxe, sont eux aussi assujettis aux caprices frivoles de la mode, mais en étant de trop bonne facture et trop chers. L'Allemagne risque en fin de compte de payer une dette deux fois plus grande à l'égard de l'Angleterre que de la France²⁴.

Dans le même temps, les Allemands tentèrent de prendre leur distance avec le diktat du goût français. Ce n'était pas là quelque chose de nouveau : dans le premier numéro du *Journal*, déjà, Bertuch avait appelé à défendre le commerce

23 *Journal des Luxus und der Moden*, juin 1802. *Op. cit.*, p. 353, cité in *Frankfurter Modespiegel*, catalogue d'exposition, Musée d'histoire de Francfort-sur-le-Main, Francfort, 1962, avec une introduction de Bernward Deneke.

24 *Ibid.*, décembre 1791. p. 687.

et l'industrie du pays et par là même à développer la consommation de produits allemands chez les élites locales, en particulier les hauts fonctionnaires. Dans ce numéro de 1786, Bertuch lançait donc un ballon d'essai sur le vêtement national et posait la question suivante : « Serait-il utile et possible d'adopter un costume national allemand? » Il reprenait des stéréotypes anciens et des conceptions rebattues selon lesquelles une imitation servile des Français ne pouvait avoir que des effets délétères sur la morale, les finances et la balance commerciale du pays. Bertuch estimait par ailleurs que le costume national devait posséder un certain nombre de caractéristiques :

Dès lors, seuls deux points sont essentiels ici :

le choix du vêtement et

la manière dont il est approuvé et adopté.

Par rapport au premier point, je pense qu'on peut accepter les principes suivants. Le vêtement doit être :

bon marché

dans des couleurs peu salissantes, durable, facile à laver, et ne pas avoir été créé en fonction des caprices de la mode ni en dépendre ;

adapté à tous les âges

facilement accessible à la haute société et au peuple, aux riches comme aux pauvres

adapté à notre climat

sans fantaisie

ne pas déformer le corps

porter la marque du caractère allemand

pouvoir être porté en toutes saisons [...].

Il y a, hélas, des gens qui tournent toute chose en ridicule, et d'autres qui voient le danger et le mal partout. Il y en a d'autres, enfin, pour qui rien n'a de valeur à moins d'avoir été découvert ou proposé par eux-mêmes ou par quelque groupe auquel ils appartiennent. C'est triste, et de la part de ces gens-là, je ne dois m'attendre à aucune justice d'où qu'elle vienne pour les recommandations que je fais ici, mais cela ne me dérange pas. J'ai conscience de faire ces propositions par honnêteté et patriotisme allemand. Je n'appartiens à aucun parti, j'ai conçu ces idées par moi-même et

serais très heureux si elles voyaient le jour sans qu'aucun honneur ne me soit rendu ni mon nom même mentionné [...]»²⁵.

Quand une lectrice, Friederike S., annonça une « révolte des femmes » dans une lettre adressée à l'éditeur, l'idée fut cependant rapidement abandonnée²⁶. Il se peut que cette lettre ait été fautive ou fabriquée de toute pièce pour susciter l'enthousiasme du lectorat féminin du *Journal* ou l'encourager à entrer en dialogue avec la rédaction. Quoiqu'il en soit, les arguments polémiques de « la fervente lectrice Friederike S. » furent pris au sérieux et sont révélateurs des relations entre la mode et la sociabilité.

Je crois que l'adoption d'un costume national allemand ne manquerait pas seulement d'atteindre le but sensé de supprimer l'expression, à travers les vêtements, d'un luxe dommageable – la singularité nationale et le caractère allemand n'étant sans doute que des buts secondaires pour l'auteur –, mais porterait également grand préjudice à l'Allemagne. [...] Enfin, le gentleman qui souhaite donner à l'Allemagne un uniforme éternel semble avoir omis de nous compter, nous, pauvres femmes, comme membres de la nation, puisque le voilà qui cherche de manière tout à fait illégitime à nous renvoyer aux vertugadins et collerettes de nos arrière-arrière-grand-mères du XVI^e siècle, nous habillant à tout jamais de noir, de blanc et de gris, telles des nonnes, et nous privant ainsi de tout salut et réconfort. Pour l'amour du ciel, messieurs, imaginez quels seraient nos sujets de conversation lorsque nous nous rendrions visite pour trois ou quatre heures, prendrions le thé ou irions en promenade, s'il n'y avait de nouveaux rubans, bonnets, chapeaux, robes et fourreaux ? L'État et nos maris courraient deux dangers : nous pourrions devenir plus savantes et débattre des derniers travaux de la science et des facultés mentales de nos maris ou de ceux des autres femmes ; ou bien nous pourrions nous mêler de politique et proférer des diatribes. Dans les deux cas, ce sont là les privilèges jusqu'à présent incontestés des hommes. Faites donc ce qu'il est en votre pouvoir pour empêcher le gentleman qui nous agresse de façon si despotique de mener à

25 *Ibid.*, février 1786. p. 72.

26 *Ibid.*, février 1786. p. 79.

bien ses terribles projets. Sinon, je prédis qu'il y aura en Allemagne une révolte des femmes. Et vous imaginez quel rôle j'y prendrai²⁷.

Bertuch n'était pas seul dans ses efforts pour promouvoir un costume national allemand. Avant lui, Justus Möser avait déjà appelé à l'adoption d'un code vestimentaire national, adapté selon le rang et destiné à contrecarrer les tentatives, de la part de ses contemporains, de refléter le statut social dans le vêtement et par là même à combattre l'ostentation vestimentaire²⁸.

L'idée ne porta finalement ses fruits qu'en dehors de l'Allemagne. En 1791, l'Académie danoise des sciences décerna un prix à la meilleure proposition de costume national²⁹, les candidats se référant à la réforme suédoise de 1778 ainsi qu'aux codes somptuaires établis à Saint-Pétersbourg et dans les provinces baltes de la Russie³⁰. Néanmoins, un certain style vestimentaire allemand se diffusa dans le pays, de manière à la fois officielle et officieuse, entraînant des évolutions dans les tenues masculines. Ainsi, par exemple, dans le premier numéro du *Journal*, l'image d'un cavalier français extraite du *Cabinet des modes* est placée à côté d'une représentation idéalisée du cavalier allemand, même si on ne peut manquer de remarquer l'influence du style anglais sur ce dernier. Le *Journal* reprenait ici les choses où les avait laissées une mode plus ancienne, à savoir le costume à la Werther. Le culte des *Souffrances du jeune Werther* avait en effet transformé les attitudes, les divertissements, les pratiques de lecture et les tenues vestimentaires de toute une génération de jeunes gens issus des classes moyennes éduquées. La mode

27 *Ibid.*, février 1786. p. 79 sq.

28 WAGNER, Enrico, 2018. *Die Nationaltrachtsdebatte im 18. und 19. Jahrhundert. Motivation und Durchsetzung einer nationalen Kleidertracht in Schweden, Deutschland und Dänemark*, Berlin, LIT Verlag, p. 163-194.

29 *Ibid.*, p. 249-279.

30 *Ibid.*, p. 55-119; PURDY, *op. cit.*, p. 180-185.

Werther – redingote bleue, gilet jaune et hauts-de-chausse – fut la première tendance dans la culture allemande du XVIII^e siècle à être directement inspirée d'une œuvre littéraire et non pas par la cour, même si Charles-Auguste rendit la tenue (connue sous le nom de *Werther-Anzug*) populaire auprès de ses courtisans. C'est alors que vit le jour – et ce fut très important pour toutes les revues – une culture de la mode dans laquelle les fictions littéraires pouvaient très facilement générer de nouvelles tendances dans les différents domaines de la culture matérielle. Mais le succès de l'habit à la mode Werther ne tenait pas seulement à l'influence d'un livre. L'association positive de cet habit avec l'aristocratie anglaise et l'armée prussienne joua également un rôle.

Avec le costume à la Werther, les jeunes gens construisaient leur propre sociabilité, le port de cette tenue en public étant comparable au fait de porter aujourd'hui un jean lors d'une occasion festive :

Le jeune Berlinoise à la mode issu de la classe distinguée et la plus nombreuse porte, du matin au soir, des bottes, un chapeau rond, un manteau bleu à col rouge, dans un style très militaire et le plus souvent avec une chemise sale. Vêtu de cette manière, il va à des conférences, sous les Linden, au café; il déjeune, de nouveau sous les Linden, se rend au théâtre et très souvent en société. Il rejoint la société polie seulement quand un parent, une amante ou une autre occasion l'y amène, et en aucun cas il ne prend la peine de changer de tenue³¹.

La diffusion d'un goût national était un trait commun à bon nombre de magazines de mode européens, qui avaient souvent recours à des clichés sur les autres pays, en particulier

31 *Journal des Luxus und der Moden*, avril 1791. *Op. cit.*, p. 178. Cf. PURDY, *op. cit.*, p. 147 sq. Sur le « discours à la Werther », voir ERHART, Walter, 1992. « Beziehungsexperimente: Goethes "Werther" und Wielands "Musalem" », *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 2, p. 333-360.

l'Angleterre et la France. En repérant les dernières tendances et en influant sur le goût de leur lectorat, ces magazines cherchaient à faire le lien entre les vendeurs, les producteurs et les marchands³². Ainsi, tous les lecteurs allemands du *Journal des Luxus und der Moden*, par exemple, participaient au nouveau marché européen de la mode.

Les réalités des garde-robes

Comme nous l'avons vu, le *Journal des Luxus und der Moden* éclaire de façon intéressante les discours sur la mode de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Dans quelle mesure ce discours se reflétait-il dans les réalités matérielles ? Il faut commencer par se demander si les magazines étaient beaucoup lus et s'ils parvenaient à imposer dans les grands centres européens les tendances dont ils faisaient la promotion, selon un cycle de la mode allant de cinq à sept mois. Nous savons que le *Journal* comptait plusieurs centaines d'abonnés dans toutes les grandes villes allemandes et était diffusé dans les plus petites villes à travers des sociétés de lecture. Il était donc lu dans toute l'Allemagne moderne. Cependant, il est plus difficile de comprendre son impact sur les choix des individus en termes de consommation. Les aspects matériels, qu'on peut par exemple étudier grâce aux inventaires de succession, ne reflètent qu'une partie des goûts et des tendances diffusés dans les magazines. Mais c'est là une conséquence du fait que les inventaires dont on dispose sont malheureusement très incomplets entre 1770 et 1790, une période décisive pour la modernisation du vêtement.

Certains inventaires semblent toutefois confirmer les différents mouvements qu'on observe dans les revues de

32 Pour une analyse très pertinente du phénomène, voir ACKERMANN, Astrid, 2003. « Eine nationale Aufgabe – Mode und Kommerz », in FINK, Gonthier-Louis, KLINGER, Andreas & SCHMIDT, Georg (eds), *Identitäten: Erfahrungen und Fiktionen um 1800*, Frankfurt, Peter Lang, p. 323-337.

mode. Ainsi, en 1772, Anna Plaehn, veuve d'un marchand de Hambourg, laissait en succession deux contouches (sorte de robes de chambre) de coton et deux de soie, preuve de l'influence de la mode anglaise³³. Les vêtements anglais mentionnés dans les inventaires de Münster à la fin du XVIII^e siècle sont encore plus révélateurs de l'adoption progressive de cette mode. La préférence pour le coton et les robes de coton (voire peut-être même pour les chemises de corps) est elle aussi caractéristique de ce goût pour le style anglais³⁴. On note également une volonté de procéder à des changements qualitatifs en même temps que se diversifient les types d'habits, de gants, de chapeaux, de manteaux et autres accessoires mentionnés dans les inventaires, qui sont de plus en plus variés en termes de couleurs et de matières³⁵.

On observe également l'émergence de nouvelles modes pour hommes, par exemple dans l'inventaire de succession du marchand juif Friedrich Maximilian Beer de Francfort, mort en 1795. Ce dernier laissa de très nombreux vêtements, parmi lesquels on trouve non seulement une robe de chambre de coton, une autre de soie brodée de fleurs jaunes (doublée de taffetas avec un gilet assorti), quatorze paires de culottes de lin, trente-sept chemises, d'innombrables paires de bas de coton et de soie, ainsi que des hauts-de-chausse de laine verts, des pantalons noirs en jersey, en cachemire et en soie, des pantalons de toile gris chiné, des pantalons de cachemire gris, et des pantalons « Nankin » en coton rayé marron et jaune d'après un modèle chinois. Parmi ses différents pardessus, on notera particulièrement une veste anglaise de toile grise,

33 Staatsarchiv Hamburg, Erbschaftsamt (registre des successions) D 71.

34 MEINERS, Uwe, 1987. « Stufen des Wandels. Aspekte der Periodisierung der bürgerlichen und bäuerlichen Kultur im Münsterland (1500-1800) », in WIEGELMANN, Günter (ed.), *Wandel der Alltagskultur seit dem Mittelalter. Phasen - Epochen - Zäsuren*, Münster, Cöpppenrath, p. 300-301.

35 *Ibid.*, p. 302.

une redingote gris chiné, une autre redingote de laine rayée et une veste bleue aux boutons jaunes (dans le style Werther). Beer possédait enfin une collection de trente-six gilets, allant de la mousseline blanche à la soie blanche avec un liseré de couleur, en passant par du cachemire rouge, des rayures jaunes, des rayures noires, des carreaux verts et des broderies florales en demi-soie³⁶. C'était là la garde-robe presque idéale du « dandy londonien » tel qu'il était représenté en 1791 dans le *Journal*, ainsi que de la mode Werther. Elle contredit par ailleurs le stéréotype, véhiculé par les magazines de l'époque, selon lequel seules les femmes étaient victimes de la mode. Il reste à savoir si Beer représente un cas exceptionnel à cet égard ou bien si ce genre de garde-robes masculines étaient fréquentes à l'époque, ce qui pourrait notamment être déterminé par l'examen des inventaires de succession du début du XIX^e siècle. De manière générale, on ne retrouve pas dans les discours répandus en Allemagne la peur qui existait par exemple en Angleterre selon laquelle le luxe et la mode entraîneraient des comportements efféminés.

36 Institut für Stadtgeschichte, Francfort-sur-le-Main, registres de la Chambre impériale, dossier 802 : «Auszug Inventariums über entseelten Bürgers und Handelsmannes Friederich Maximilian Beer, Nachlaß vom 4. und 6. May 1795» (Extrait de l'inventaire de feu le citoyen et marchand Maximilian Beer, succession des 4 et 6 mai 1795).



[Fig. 9.4] *Dandy londonien, ou beau, habillé à la dernière mode.*
Illustration du *Journal des Luxus und der Moden*, novembre 1791.

Le *Journal* et les garde-robes que nous venons d'évoquer vont très clairement dans le sens de l'affirmation de Bertuch selon laquelle « la mode est un cosmopolite, qui refuse de se laisser enfermer dans un seul pays et qui, selon son

penchant naturel pour la contradiction, préfère s'accoutrer par contrebande³⁷ ». Un magazine allemand tel que le *Journal des Luxus und den Moden* s'adressait à ses lecteurs en tant que membres d'une nation soi-disant en retard dans le domaine de la mode, d'un côté, et, de l'autre, il mesurait les tendances nationales à l'aune des styles en vigueur en Europe de l'Ouest, applaudissant les progrès réalisés par l'Allemagne. Les évolutions des modes anglaises et françaises étaient comparées aux dernières innovations voyant le jour à Hambourg, Mecklembourg, Berlin et Vienne, qui offraient une variété d'identités vestimentaires aux élites aristocratiques et aux classes moyennes éduquées. De cette manière, le *Journal des Luxus und den Moden*, comme d'autres périodiques, créait un marché virtuel pour une consommation potentiellement illimitée.

C'est seulement dans le contexte de l'occupation napoléonienne et surtout dans la presse politique couvrant les guerres de libération que les vêtements noirs à haut col furent identifiés comme formant un « costume national allemand » et promus en 1814 dans les pages du *Journal* dans un esprit d'euphorie patriotique. Un lien direct était ici établi entre l'échec du Saint-Empire romain germanique et l'invasion des coutumes et des tenues à la française, ces dernières ayant mis à mal les mœurs allemandes et, avec elles, « les fondations du trône et de ses provinces³⁸ ». C'est pourquoi, en 1814, une Munichoise appela à une réforme vestimentaire visant à « simplifier le plus possible l'habillement » et l'adoption d'un « code vestimentaire formel pour toutes les classes³⁹ ».

Ce costume devait être indépendant à la fois des seigneureries territoriales et des frontières entre ces états. Plutôt que de

37 *Journal des Luxus und der Moden*, mars 1802. *Op. cit.*, p. 162.

38 *Ibid.*, juin 1814, p. 388.

39 *Ibid.*, p. 387, et tableau 16.

mettre l'accent sur l'identité territoriale, les partisans du projet étaient surtout soucieux de construire une réaction collective à une domination française ébranlée. Le fait que l'ancienne tenue typiquement allemande n'eut pas l'honneur d'obtenir le statut de véritable costume national s'explique par le fait que, après les espoirs déçus d'unification nationale qui accompagnèrent la fondation de la confédération allemande en 1815, elle fut de plus en plus associée à certaines orientations politiques (« *Gesinnungstracht* »). Elle devint en particulier très populaire dans les cercles étudiants d'obédience nationaliste, la rendant suspecte aux yeux des autorités. Quand les mouvements étudiants se firent plus radicaux, il devint même impossible de la porter⁴⁰. En outre, ce costume aurait offensé ceux qui dictaient la mode, à savoir la noblesse et les élites bourgeoises urbaines.

Conclusion

Au XVIII^e siècle, à la différence de la France et de la Grande-Bretagne, l'Allemagne ne possédait pas de capitale ni de centre culturel à l'instar de Paris ou de Londres. Le pays regroupait plus de 300 unités politiques territoriales distinctes, dont des États princiers – l'Autriche, la Brandebourg-Prusse, la Bavière, la Saxe, le Mecklembourg, etc. –, des territoires ecclésiastiques (archevêchés, évêchés et abbayes) et différentes villes. Ceci explique que l'aristocratie et les élites bourgeoises allemandes se disputaient les dernières nouvelles et les produits de luxe en provenance des univers de l'élégance d'Europe de l'Ouest. Les réalités matérielles créées à Londres et à Paris arrivaient en Allemagne sous la forme de constructions littéraires. En dehors des grands centres urbains tels que Hambourg ou Francfort, notamment, les magazines, les romans et les correspondances participèrent à former une culture de consommation caractéristique de l'ouest du continent.

40 WAGNER, *op. cit.*, p. 247-248.

Le rôle du consommateur fut quant à lui construit de différentes manières par les revues et les « gazettes d'intelligence ». Le *Journal des Luxus und den Moden* participa à la création de la figure du consommateur de biens culturels en fournissant des informations systématiques sur les produits, en présentant un aperçu du marché du luxe et en diffusant de la réclame. La revue s'adressait même directement à son lectorat à travers les expressions « dames de goût » et « connaisseurs du luxe précieux et salutaire »⁴¹.

Les périodiques instruisaient leurs lecteurs en matière de goût tout en manifestant, comme le fit la revue *Charis* en 1805 pour les dames « cultivées » de Leipzig, leur grande supériorité « dans le domaine du goût et des manières » sur le « monde féminin » des autres villes⁴². C'était là une façon pour eux d'inscrire les consommateurs, indépendamment de leur appartenance régionale ou nationale, dans une culture européenne du goût. Les identités régionales et nationales entraient ainsi en dialogue avec « le monde cultivé tout entier »⁴³. À cet égard, la sociabilité allemande qui se manifeste ici n'a rien de particulier. En revanche, les Allemands étaient extrêmement désireux de combler leur retard et d'appartenir au monde occidental cultivé. Cela apparaît dans les revues ainsi que dans les correspondances et même dans la littérature, mais aussi, bien sûr, dans la mode et les comportements sociaux. Les modèles anglais et français de sociabilité influencèrent le mode de vie des différentes cours allemandes et des élites urbaines. Un rôle particulier fut joué par les hauts fonctionnaires qui fréquentaient les nombreuses cours

41 *Journal des Luxus und der Moden*, janvier 1786. *Op. cit.*, p. 16.

42 *Charis*, 1805. p. 341-342. Cité in ACKERMANN, 2005. *Paris, London und die europäische Provinz*, *op. cit.*, p. 110.

43 Friedrich Schiller à l'inspecteur de la Galerie des antiquités de Dresde, Wilhelm Gottlieb Becker, 10 octobre 1802, in SCHILLER, Friedrich, 1985. *Schillers Werke: Nationalausgabe*, ed. ORMANN, Stefan, vol. 31, Weimar, Böhlau, p. 164-165.

princières. Ces figures d'autorité, qui étaient proches de la cour et possédaient des origines aristocratiques, rencontraient les élites bourgeoises dans les sociétés de lecture, au théâtre ou au concert, rendant la sociabilité de moins en moins formelle.



[Fig. 9.5] *La mode des années 1701 et 1801*. Gravure en frontispice du *Journal des Luxus und der Moden*, janvier 1801.

L'exemple de la ville de Hambourg illustre ces nouvelles formes de sociabilité. La vie dans les jardins et les maisons de campagne situées à l'extérieur de la ville transforma considérablement la mode. Alors qu'au milieu du XVIII^e siècle, on se rendait aux réceptions organisées à la campagne en « grande toilette », avec paniers, épées et perruques, l'étiquette n'était plus aussi bien respectée vers la fin du siècle, comme l'observait le sénateur Hudtwalcker :

Il y a à peine dix-huit ans [en 1779] se tenaient dans nos jardins des réceptions auxquelles nous nous rendions par une chaleur torride, écrasés par nos beaux habits de ville, nos chapeaux-bras et nos épées, pour transpirer à table pendant trois heures et sécher notre sueur pendant trois autres heures à la table de jeu. Tout cela a disparu et semble aujourd'hui ridicule – ce qui n'a pas été décidé à dessein mais dicté par l'exemple, un jugement éclairé et un goût éduqué⁴⁴.

Avec le triomphe du paysage anglais, la tenue anglaise adaptée à la vie à la campagne devint elle aussi à la mode. Les redingotes remplacèrent les justaucorps, qui étaient peu pratiques. Les dames laissèrent chez elles leurs paniers, leur préférant le coton et les amples jupes anglaises. La maison de campagne et les modes vestimentaires s'influencèrent ainsi réciproquement, créant au passage de nouvelles occasions de se réunir de façon informelle, par exemple autour du thé de cinq heures ou de la table à café (*Kaffeekränzchen*) pour échanger sur la vie mondaine et les dernières tendances⁴⁵.

44 Cité in JAACKS, Gisela, 1975. « Landhausleben », in BAUCHE, Ulrich, JAACKS, Gisela & SCHEURLEN, Ute (eds), *Gärten, Landhäuser und Villen des hamburgischen Bürgertums. Kunst, Kultur und gesellschaftliches Leben in vier Jahrhunderten*, Ausstellungskatalog, Hamburg, Museum für Hamburgische Geschichte, p. 47. After SCHRAMM, Percy Ernst, 1963-1964. *Neun Generationen. Dreihundert Jahre deutscher 'Kulturgeschichte' im Lichte der Schicksale einer Hamburger Bürgerfamilie (1648–1948)*, 2 vols, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, vol. 1, p. 344.

45 NORTH, *op. cit.*, p. 153-167.

Bibliographie sélective

Sources primaires

BERTUCH, Friedrich Justin, KRAUS, Georg Melchior (eds), [1786-1827] 1967-1970. *Journal des Luxus und der Moden*, ed. SCHMIDT, Werner, Leipzig, Edition Leipzig, 4 vols.

BERTUCH, Friedrich Justin, BERTUCH, Carl, 1801. *Bilderbuch für Kinder: enthaltend eine angenehme Sammlung von Thieren, Pflanzen, Früchten, Mineralien ...*, Weimar. DOI: <https://doi.org/10.11588/diglit.3198#0001>.

GRIMM, Jacob, GRIMM, Wilhelm, [1854] 1991. *Deutsches Wörterbuch: L - Mythisch*, vol. 12, München, Dt. Taschenbuch-Verlag.

SCHILLER, Friedrich, 1985. *Schillers Werke: Nationalausgabe*, ed. ORMANN, Stefan, Weimar, Böhlau.

ZEDLER, Johann Heinrich, [1739] 1995. *Großes Vollständiges Universal-Lexikon*, vol. 21 « Mi-Mt », Graz, Akademische Drucks – und Verlagsanstalt, p. 700-701.

Sources secondaires

ACKERMANN, Astrid, 2003. « Eine nationale Aufgabe – Mode und Kommerz », in FINK, Gonthier-Louis, KLINGER, Andreas & SCHMIDT, Georg (eds), *Identitäten: Erfahrungen und Fiktionen um 1800*, Frankfurt, Peter Lang, p. 323-337.

ACKERMANN, Astrid, 2005. *Paris, London und die europäische Provinz: Die frühen europäischen Modejournale (1770-1830)*, Frankfurt, Lang, p. 107-108.

BERG, Maxine, CLIFFORD, Helen (eds), 1999. *Consumers and Luxury: Consumer Culture in Europe 1650-1850*, Manchester, Manchester UP.

BERG, Maxine, 2001. « French Fancy and Cool Britannia: The Fashion Markets of Early Modern Europe », in CAVACIOCCHI, Simonetta (ed.), *Fiere e mercati nella integrazione delle economie Europee secc. XIII-XVIII*, Prato, Le Monnier, p. 519-556.

BERG, Maxine, EGER, Elizabeth (eds), 2003. *Luxury in the Eighteenth Century: Debates, Desires and Delectable Goods*, London, Palgrave Macmillan.

BERG, Maxine, 2005. *Luxury & Pleasure in Eighteenth-Century Britain*, Oxford, Oxford UP, p. 85-110.

CAPDEVILLE, Valérie, KERHERVÉ, Alain (eds), 2019. *British Sociability in the Long Eighteenth Century. Challenging the Anglo-French Connection*, Woodbridge/Rochester, NY, USA, The Boydell Press.

CILLESSEN, Wolfgang, 1999. « Modezeitschriften », in FISCHER, Ernst, HAEFS, Wilhelm & YORK-GOTHART, Mix (eds), *Von Almanach bis Zeitung. Ein Handbuch der Medien in Deutschland 1700–1800*, München, Beck, p. 207-224.

ERHART, Walter, 1992. « Beziehungsexperimente: Goethes ‘Werther’ und Wielands ‘Musarion’ », *Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 2, p. 333-360.

FLORACK, Ruth, 2001. *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen: nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart & Weimar, Metzler.

GORDON, Daniel, 2005. « The Dematerialization Principle: Sociability, Money and Music in the Eighteenth Century », special issue « Money in the Enlightenment », *Historical Reflections/Réflexions Historiques*, 31/1, p. 71-92.

JAACKS, Gisela, 1975. « Landhausleben », in BAUCHE, Ulrich, JAACKS, Gisela & SCHEURLLEN, Ute (eds), *Gärten, Landhäuser*

und Villen des hamburgischen Bürgertums. Kunst, Kultur und gesellschaftliches Leben in vier Jahrhunderten, Ausstellungskatalog, Hamburg, Museum für Hamburgische Geschichte, p. 45-52.

JAACKS, Gisela, 1982. « Modechronik, Modekritik oder Modediktat? Zu Funktion, Thematik und Berichtstil früher deutscher Modejournale am Beispiel des “Journal des Luxus und der Moden” », *Waffen- und Kostümkunde*, 24, p. 58-61.

KUHLES, Doris, 2000. « Das “Journal des Luxus und der Moden” (1786–1827). Zur Entstehung seines inhaltlichen Profils und seiner journalistischen Struktur », in KAISER, Gerhard R., SEIFERT, Siegfried (eds), *Friedrich Justin Bertuch (1747–1822). Verleger, Schriftsteller und Unternehmer im klassischen Weimar*, Tübingen, Niemeyer, p. 489-499.

KUHLES, Doris, STANDKE, Ulrike, 2003. *Journal des Luxus und der Moden 1786–1827. Analytische Bibliographie mit sämtlichen 517 schwarzweißen und 976 farbigen Abbildungen der Originalzeitschrift*, München, K. G. Saur.

NORTH, Michael, 2008. *Material Delight and the Joy of Living: Cultural Consumption in the Age of Enlightenment in Germany*, Aldershot, Ashgate.

PURDY, Daniel L., 1998. *The Tyranny of Elegance: Consumer Cosmopolitanism in the Era of Goethe* Baltimore, John Hopkins UP.

ROCHE, Daniel 1994. *The Culture of Clothing: Dress and Fashion in the Ancien Regime*, Cambridge, Cambridge UP.

WAGNER, Enrico, 2018. *Die Nationaltrachtsdebatte im 18. und 19. Jahrhundert. Motivation und Durchsetzung einer nationalen Kleidertracht in Schweden, Deutschland und Dänemark*, Berlin, LIT Verlag.